

THOMAS-ANQUETIL (A. —)
—
K

AVENTURES ET CHASSES

DANS L'EXTRÊME ORIENT

PREMIÈRE PARTIE

HOMMES ET BÊTES

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

CHARPENTIER ET C^{ie}, ÉDITEURS

13, RUE DE GRENELLE, 13

—
1884

Tous droits réservés.

endant ne perdait aucun de mes gestes. Ne com-
ant pas ce que je faisais, se rappelant mon revol-
il prenait peut-être l'instrument dont je me
is pour quelque engin meurtrier... Je replaçai
rgnette dans son étui, glissai deux cartouches
le dans mon fusil à culasse mobile, inspectai ma
ine double, ma carabine à balle explosible, les
s de mes domestiques; après quoi, serrant mon
uron, je me remis en marche.

tableau avait pris autour de nous un aspect en-
plus sombre. Le long du terrain ravagé que
parcourions, gisaient çà et là des carcasses de
d'éléphants, de rhinocéros, animaux formi-
s qui se complaisent à s'entre-tuer. C'était un
charnier!

ce spectacle, la confusion du fermier devint co-
e à force d'être lugubre. Un sourire m'échappa
ré moi... Le fermier, prenant son parti en brave
qu'il avait de mieux à faire — finit par rire à son
quoique ce ne fut guère le moment de se livrer
accès d'hilarité... Sans plus tarder, je m'insi-
dans un étroit sentier pratiqué au milieu des
ux.

venu au bord de la rivière, près des barques,
connus — tout en cherchant à m'abriter derrière
aillage — que l'objet noirâtre dont j'ai parlé
un rhinocéros. Afin de brouter plus à son aise
unes pousses et ronger les racines chevelues
extirpait avec sa lippe flexible, il était entré
l'eau jusqu'au poitrail. Sa tête disparaissait
des ramures; à peine pouvais-je distinguer sa
oe. Pourtant il me sembla que l'eau jaillissait

autour de lui, ce qui devait provenir, selon ce qu'il agitait vivement sa queue, indice de ou de colère...

M'étant installés sans bruit avec mes deux d'ques et le régisseur dans l'une des nacelles escorte vint occuper l'autre; mais, sur le faire démarrer, je me ravisai, sautai à terre: me suivit.

La tête du rhinocéros, pointue et triang jouit d'une excessive dureté; la charpente d'une épaisseur considérable, présente une à toute épreuve; la peau, partout rugueuse, ment dénudée, offre plus de résistance que l'éléphant. Blessé sans être abattu, cet animal fort redoutable. Il fonce droit sur l'ennemi, de front, ne recule jamais, tant la fureur le d A la distance où nous nous trouvions — 120 mètres — mes balles explosibles furent inefficaces; les autres projectiles se seraient ou auraient glissé sur la peau; et puis, pour déguiser, j'appréhendais que les barques ne v à chavirer, ce qui eût compliqué la situation véritable élément de ce pachyderme, c'est l'eau je préférais l'attaquer en face. Un incident mes calculs au moment où j'étais arrivé pres face de lui, de l'autre côté de la rivière.

Les yeux du rhinocéros sont petits, enfonc leur orbite et recouverts, en guise de paupière membrane calleuse; il a donc la vue très-cou revanche, chez lui, l'odorat et l'ouïe jouissent sensibilité rare. Pour aspirer les émanations gères, il renifle avec force en relevant le mu

ant la tête à gauche ou à droite. Pour percé-
sons lointains, il dresse les oreilles en avant
les renverse en arrière, selon le cas, c'est à
geant leur concavité du côté où s'annoncent
s sonores, ces appendices cartilagineux
faculté de pivoter sur leur base.

hyderme nous avait-il éventé, ou bien nous
entendu? L'un et l'autre, peut-être.

l'avoir dépassé un peu afin de me placer au-
du vent, m'étant retourné, je le vis traverser
à la nage, les narines en l'air, la corne me-
le souffle pareil à celui d'une forge, entre-
grognements caverneux. Or, mon plan con-
lui tirer quelques balles dès qu'il sortirait
pour l'amener à faire volte face et pouvoir
yer dans la poitrine une balle explosible.

hait la rive opposée; déjà sa lourde tête, sa
ce, ses jambes courtes et massives surgis-
rs de l'eau; j'étais sur le point de presser
e de ma carabine: un mugissement de rage
uleur, aigu, strident, prolongé, frénétique,
ntendre!... Deux panthères noires — le
- accroupies parmi les roseaux où elles se
en embuscade, venaient de s'élaner trait-
nt sur lui... Le mâle, juché sur son dos de
le coiffer, essayait de lui ouvrir la gorge en
quetant le cou avec ses dents, et cherchait
ner en lui enfonçant dans les yeux ses griffes
es. Plus acharnée encore et restée sur la
femelle s'était cramponnée à sa cuisse droite
errasser, tandis qu'elle lui déchirait le jarret
avant de le dévorer...

— *Kyà-net! Kyà-net!* (le tigre noir! le tigre noir!) murmurait le régisseur d'un ton effrayé.

Que faire? Devais-je participer à cette lutte horrible ou bien demeurer simple spectateur du combat? Par l'impétuosité, la sûreté de l'attaque, les rhinocéros s'étaient ménagé un avantage décisif. Je n'intervenais à propos, si je n'agissais par surprise. Elles m'auraient peut-être échappé toutes les deux après avoir exterminé leur adversaire. Balance prise, j'étais été ridicule de ma part. Point de quartier, fausse générosité envers les bêtes féroces!... La femelle près du cœur, à la naissance des cornes. Mes deux coups de carabine l'étendirent sur l'herbe au bord de la rive.

Le mâle nous tournait le dos, il ne nous avait pas aperçus; mais il vit la femelle tomber sur le sol et rugissant, ce qui redoubla sa fureur.

Le rhinocéros, débarrassé de l'un de ses adversaires et sentant ses jambes libres, recula, s'élança dans la rivière, plongea au fond de l'eau.

Le tigre, obligé de lâcher prise, sauta sur la femelle, flaira sa compagne, essaya de la retourner avec ses pattes; mais, la voyant immobile, il se replaça dans son embuscade. Au lieu de donner un libre cours à son désespoir, il songeait à se venger!

Le rhinocéros, contraint de remonter à la surface pour respirer, s'avança vers la rive et sortit de l'eau. Sans doute il se doutait de ce qui l'attendait, car quand le tigre bondit sur lui, le fit-il rouler à six pas d'un coup de corne décoché en pleine trine.

La bête féroce, presque éventrée, rugissait.

dir. Joseph et Louglé la firent taire en la
nt sur place à coups de fusil.

rhinocéros perdait du sang par le jarret, la
, le cou, le mufle; les blessures qu'il avait
s autour des yeux devaient le faire cruellement
ir. Ahuri, affaibli, affolé, il tournait sur lui-
, incapable de se guider. A la fin il chancela;
tit, roula sur le dos et enfonça la tête sous une
d'herbes. Espérait-il calmer ainsi ses souffran-
Aveuglé par le sang, cherchait-il à l'étancher?
moi, ayant jugé l'instant propice, j'armai ma
ne à balle explosible et je visai à l'endroit où
u est plus flasque, plus molle que partout ail-
c'est-à-dire au ventre. Le pachyderme, frappé
lieu de l'abdomen, éclata comme une bombe!...
masse, ainsi que pour une foule d'autres choses,
t savoir attendre; la prudence a toujours son
e.

dant cet épisode les gens de la ferme, cachés
les roseaux, avaient assisté avec intérêt aux
éties d'une scène où la bravoure eût été de la
ité, le hasard m'ayant secondé à merveille. Le
de la fin, ou pour mieux dire l'explosion de la
oudroyante, les stupéfia. L'intendant lui-même,
u par l'ascendant que j'étais enfin parvenu à
er sur lui, me saisit la main, et la portant à ses

:
*Kaoundé! kaoundé, Boohguy!... Très-bien! très-
commandant!... s'écria-t-il.*

barques démarrées, nous traversâmes la ri-

rhinocéros mesurait dix pieds de longueur, sur

cinq et demi de hauteur à l'épaule. Sa corne, ^{lo} de vingt-sept à vingt-huit pouces, en avait ^{si} le diamètre. Elle était d'une substance compacte dure, légèrement rosée à l'extérieur, ayant une quadrangulaire dont les angles arrondis se ^{se} seraient recouverts de poils très-rudes, très-cou. J'abandonnai la peau à l'intendant, persuadé qu'elle vendrait assez cher aux Chinois. Je laissai les gens de la ferme tailler, couper, débiter à leur guise une viande dont ils sont friands, mais je fis examiner la corne du rhinocéros, et je me la réservai ainsi que la peau des panthères.

Ces deux bêtes, un peu moins grosses que ne sont ordinairement le tigre royal, étaient cependant belles, avec une queue bien fournie et un pelage sombre, parsemé de taches d'un noir de jais. La femelle mesurait quatre pieds de long, le mâle quatre et demi... J'eus soin de veiller, tandis qu'on dépouillait ces sujets, à ce que personne n'enlevât les griffes ou les dents carnassières, et ne coupât les moignons ou les poils de la queue, objets fort recherchés des indigènes, par superstition.

En retournant à la ferme, je m'amusai un peu de la simplicité du régisseur. A quelque distance de l'habitation, ayant braqué ma lorgnette sur le bâtiment principal, je l'engageai à regarder. Impossible de dépeindre sa surprise à la vue de ce phénomène d'optique. Eussé-je passé la fin de mes jours, lui, cet homme ne se serait plus avisé de me reprocher encore moins d'avoir recours à des contes bleus que m'était acquis désormais.

Nos préparatifs de départ durèrent trois jours.

ant lesquels j'étudiai l'exploitation du thé, sans préjudice de mes occupations personnelles. Il me fallut passer à la vapeur de soufre les plumes des gallinacés, afin de les préserver de la vermine; sécher les peaux de daims et de panthères; détacher les fibres charnues avec du suc d'anacardier oriental; assouplir le tissu cutané avec de l'huile de talipot; empêcher la fermentation ultérieure en le saupoudrant d'alun et de cachou broyés ensemble; enfin saler, fumer ou faire sécher des quartiers de daim et de sanglier. Je raconterai, au chapitre intitulé MOINES ET NONNES BOUDDHISTES, ce qu'il advint de ces déboûilles de chasse lors de ma prochaine visite au Provincial de Theybôo.

Nous nous quittâmes satisfaits l'un de l'autre, le régisseur et moi, malgré nos divergences d'opinions gastronomiques. Je dus renoncer à lui faire goûter une omelette que Joseph avait préparée en perçant les œufs de *chan-tché* afin de conserver les coquilles. Le volatile m'avait fourni deux splendides rôtis; je ne pus, aussi, décider mon homme à en manger. Sa répulsion provenait peut-être de ce qu'il regrettait l'argent que les brocanteurs chinois lui en auraient donné si je ne l'eusse empêché. A mon tour, malgré ma bonne volonté, il me fut impossible d'avalier uneouchée de ces abominables biftecks de rhinocéros dont lui et les siens se bourraient jusqu'à l'œsophage; de même pour les sauterelles, grillons, chrysalides de *tussah* — ver à soie sauvage — qu'ils fritaient au *dgy* ou beurre du pays, et les larves de fourmis blanches marinées dans une saumure pimentée au point d'emporter la bouche.

détails concernant le pin, le talipot et le teck. Quant au *Sául*, — les Anglais prononcent *Sául*, — c'est l'arbre que les savants appellent *Shorea robusta*. Il pousse malingre dans les pays très-chauds et sur les terrains trop secs; mais, dans la Haute Birmanie, vers les derniers contreforts de l'Himalaya, il devient superbe en hauteur, grosseur et ampleur. Sa génération s'obtient au moyen de la graine, laquelle se détériore promptement. Les fleurs embaument. Son bois est lourd et humide; il joue et se fendille: aussi n'est-t-il propre qu'aux travaux dans lesquels on l'emploie par gros échantillons. En revanche, il fournit la résine appelée improprement chez nous *gomme-dammar*, ainsi que la véritable *gomme stick-lack*, si recherchée pour les peintures, vernis, cire cacheter et autres préparations...

J'ai failli oublier une plante herbacée, parasite, qui croît au pied et même sur le tronc des grands arbres, s'enroulant à leur base. Tige simple, feuillue, avec fleurs simulant un épi terminal. Ces caractères et l'aspect tuberculeux de la racine à sa naissance me l'ont fait prendre pour le *salep*, de la famille des orchidées, plante renommée à cause de sa fécule, si efficace aux estomacs débilités

Grâce à mes excursions et à mes chasses, à peu près renseigné sur les trésors du règne animal que la Birmanie possède; craignant, en outre, de ne pas pouvoir achever la visite du parc dans cette séance, j'avais poussé jusqu'à l'extrémité du local en négligeant la partie zoologique. Plus expéditif que je ne l'aurais supposé, je me dirigeai donc vers la ménagerie.

Au sein de vastes volières, enjolivées d'ornements agrestes, ayant de l'eau, de l'air, de l'espace, l'ombrage, avec cour adjacente, on voyait s'agiter tous les types d'oiseaux indigènes, et quelques milles de passage habituées à cette douce captivité. Les espèces microscopiques dont le plumage reflétait les couleurs de l'onix, du rubis, du saphir, de l'émeraude, de la topaze, et que l'on aperçoit chez nous à la vitrine des marchands de curiosités ou de confitures, fichets pour dames, formaient une collection merveilleuse... Une autre série se composait d'alouettes, dont une huppée; de passereaux, grands et petits; de gobe-mouches, mésanges, verdiers, martinets, hirondelles, bergeronnettes à bec échancré et queue dentelée; de guépiers, avec les plumes intermédiaires de la queue extrêmement longues; de cailles, de bécasses, bécassines, geais, pies-grièches, merles, serins, sansonnets, pinsons, piverts, ortolans mouchés, dorés, becs-figues, grives, fauvettes, gros-becs, martins-jaunes, martins-brames, martins-vieillards, grimperaux siffleurs, et gélinoxes. Parmi ces volières, il y en avait une au front blanc, avec bandes longitudinales, entremêlées de plumes jaunes, blanches et noires... Le martin-pêcheur, la pélicane d'eau, le nêlicourvi, le pluvier, la sarcelle, l'otarde, le canard sauvages, le héron au bec entr'ouvert, le pélican, le cormoran, le cygne noir, la cigogne, le flamant rosé, la grue, l'autruche, le casoar, battaient pêle-mêle ou nageaient sur un bassin recouvert de treillages, tandis que l'argilah demeurait silencieusement à l'écart, peu soucieux de se joindre aux ébats de ses compagnons... Je remarquai sur

un oiseau énorme, que je n'ai retrouvé nulle part : très-gros, très-long, très-bas sur ses pattes, ayant une envergure considérable et portant au bas du front une espèce de corne qui se prolonge vers le milieu du bec. Ce sujet phénoménal diffère, par sa grosseur et autres particularités, de celui nommé *Kalao*, du Malabar, ou l'*oiseau à deux becs*... La subdivision affectée aux oiseaux de proie était appropriée aux mœurs et à l'acabit de ces redoutables plumés; aussi voyait-on plusieurs compartiments dans lesquels les faucons, milans, éperviers, aigles et autres rapaces cohabitaient par petits groupes, hormis les vautours, cependant, car les variétés du vautour sont nombreuses dans l'Indo-Chine, et la plupart d'entre elles vivent presque à l'état domestique, aux abords des villes ou villages... Une des classifications les plus curieuses comprenait les perruches, perroquets, guépiers, roulouls, paons, faisans, coqs de bruyère, kalaos, colombes, colombards, bisets, tourterelles, pigeons ramiers, ainsi que plusieurs sujets servant d'intermédiaires entre les gallinacés et les grimpeurs. J'admirai particulièrement la *tourterelle à collier*; la *mignonnette*, petite tourterelle de Malacca; le *pigeon mondain*, aussi gros qu'une poule ordinaire; le *pigeon à capuchon*; le *goura*, ou pigeon couronné; enfin, une espèce qui avait la tête et l'extrémité du cou d'un rouge vif; les ailes, le dos et la queue d'un vert tendre; la poitrine et la naissance du cou d'un blanc de neige... La buze criarde, la chouette, le coucou, le hibou, étaient relégués à une distance convenable, ainsi que les corneilles, les corbeaux, les chauves-souris; ces dernières

surprennent par leur nombre, leur grosseur et surtout leur importunité... La classe des oiseaux de basse-cour proprement dits mérite une mention spéciale. En effet, parmi la prodigieuse diversité de palmipèdes et de gallinacés (oies, canards, dindons, poules, coqs), renfermés dans un enclos marécageux, complanté d'arbustes aquatiques, et où grouillaient insectes et reptiles, je rencontrai le mâle et la femelle du fameux *canard à éventail*, de la Chine, en compagnie d'un couple digne d'un intérêt marqué, le *Coq* et la *Poule des âges primitifs*... Le canard précité se distingue par un plumage éclatant, une panache vert-pourpre, retombant derrière le cou, et des rémiges oranges redressées à l'instar de deux palettes arrondies. Par contre, chez la cane, le plumage est uniforme, tirant sur le gris... Le coq et la poule auxquels je viens de faire allusion, quoiqu'ils soient pourvus de la plupart des caractères distinctifs appartenant aux volatiles à l'état sauvage ou à l'état domestique, présentent des différences rudimentaires dénotant une origine des plus reculées. Ils sont respectivement moins gros d'un tiers que le coq et la poule ordinaires; leur coloris est conforme à celui des autres races. La crête du mâle, aplatie sur les côtés latéraux, l'estonnée au sommet, part de la naissance du bec et s'élargit en retombant sur l'arrière du cou. Le bas des joues, le dessous de la gorge sont dénudés. Une ligne semblable se dessine sur la tête. Une touffe de duvet ras, teinté d'opale, simulant une plaque de nacre, surgit en dessous de chaque œil. Les grosses plumes du dos et des ailes sont enduites, vers leur épanouissement, d'un

perlé, résistant, ou mieux, d'une couche de corne dure, translucide; celles de la queue convergent davantage vers la pointe qu'elles ne le font chez les autres espèces. De même la femelle, en sus de la particularité relative aux plumes, est totalement privée de crête et ne possède, sous son bec, aucun appendice membraneux. Maintenant, faut-il conclure que ce soient le coq et la poule primitifs? Je répondrai affirmativement. Les types sont originaux, les indices précis, et jamais on ne les a constatés dans aucune autre partie du globe... D'après la croyance assez généralement accréditée, l'Inde serait le berceau de l'espèce humaine; différentes nations vinrent tour à tour y puiser les premiers éléments de civilisation, les objets dont elles étaient privées, les connaissances qui leur manquaient. En conséquence, qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce qu'on ait emprunté, — sinon du même coup, au moins successivement, — ses mœurs, ses lois, ses usages, ses doctrines, son savoir, son industrie, ses animaux domestiques et ses oiseaux domestiques, lesquels ont dû se modifier ou dégénérer par le fait du croisement... ? L'espèce, vu sa rareté, était l'objet de soins précieux... Pendant que la poule se trémoussait, allait, venait, distribuant par-ci par-là de légers coups de bec pour montrer aux dix ou douze poussins qui l'entouraient la manière de bien picorer, le coq se penchait, les suivait de l'œil et semblait faire signe aux poules roturières, — conduite *fort primitive* de son côté, en effet! — Je questionnai l'intendant; il me répondit que le fier volatile n'entendait pas se mêler; aussi, parce qu'on ne visait nullement à la

propagation du type, la règle était de ne conserver qu'un seul couple en état de se reproduire. De temps en temps, on distribuait les jeunes sujets à quelque établissement monastique. Dernièrement, un vol de ce genre, destiné au chef d'une pagode orahans se rendent en pèlerinage, au Cambodge n'avait pu supporter le voyage; mais un autre vol, expédié près de Mandalay, au Thatana-d-Paing, chef du culte bouddhique en Birmanie, est arrivé à bon port... Si je ne me trompe, ce ne sera point parce que cette espèce de volatile est inférieure en grosseur à la plupart de ses congénères que l'on ne veut pas qu'elle se multiplie; cela paraît plutôt à des considérations du genre de celles qui font tirer à un très-petit nombre d'exemplaires certains ouvrages presque disparus de la circulation; la rareté augmente leur valeur.

Cette longue dissertation m'empêche de décrire ici la *poule cochinchinoise*, variété fort recherchée aujourd'hui par les amateurs à cause de sa fécondité. Je la dis rustique, féconde, bonne couveuse; seulement, elle n'est pas originaire de la Cochinchine, mais de la Haute-Birmanie, d'où elle descend au Laos, au pays des Shans, au Cambodge, et de là dans l'Annam. Nous autres, nous l'avons recueillie où nous l'avons rencontrée, c'est-à-dire à l'endroit où elle était déjà acclimatée, et à son berceau, trois ou quatre cents lieues plus loin. Cette variété, également abondante sur les grands plateaux et sur le rivage de la mer, doit avoir sa naissance sous un climat tempéré, et nullement dans la zone torride.

La ménagerie comprenait une soixantaine de loges (cages, cahutes, gourbis, fosses, hangars, étables et écuries), ménagées selon le caractère et les mœurs de leurs habitants : mammifères, pachydermes, solipèdes, plantigrades, bimanés, ruminants, carnassiers, herbivores, rongeurs, etc., etc. Il y avait l'éléphant, le rhinocéros, le cheval, le bœuf, le buffle, l'ours, différentes espèces de cerfs, le tigre, la panthère, le guépard, le lynx, la hyène, le chacal, le mouton, le bouc, le porc, le babiroussa, le sanglier, l'antilope, le chevrotain à musc, le chien, le chat, le singe, la loutre, le blaireau, l'écureuil, le porc-épic, le hérisson, la civette, le zibeth, la mangouste, l'armadille ou pingolin, le rat, la taupe, et beaucoup d'autres, car la plupart des animaux du continent indien y étaient représentés... Je vis un spécimen de la race chevaline qui n'aurait pas déparé nos haras... Les éléphants n'offraient rien de particulier. J'en avais tué de plus beaux et rencontré qui se reproduisaient comme ceux-ci, à l'état domestique; seulement, je remarquai dans un coin de l'enclos un vieux *solitaire* de couleur grisâtre. L'intendant voulut me le faire admirer en exaltant sa blancheur. Je lui répondis en riant qu'il fallait le traiter avec du croton tiglium à l'intérieur, de l'*huile de terre*¹ à l'extérieur, et ensuite l'enfermer avec une jeune femelle. Là-dessus notre saint homme de se récrier!... Il n'y avait qu'un

1. Les indigènes désignent sous le nom d'*huile de terre* les huiles minérales de naphte, de schiste, de pétrole, fort communes dans la contrée. Marco Polo a signalé leurs propriétés. Il appartenait au siècle de charlatanisme où nous sommes de battre la grosse caisse à propos de l'huile de terre.

seul rhinocéros, encore était-il sans corne, ce semblait l'attrister. Il se l'était cassée, me dit le cicerone, en voulant jeter bas les palissades qui environnent son enclos... Jolis échantillons de bœuf aux regards très-doux, robe fond jaune tendre, semée de taches blanches et noires. Les bouddhistes ne mangeant pas le bœuf, s'attachent fort peu à la reproduction. Le mouton est rare. La chèvre au contraire, d'une race qui tient de celle du Thibet, règne dans le domaine alimentaire pour son lait comme pour sa chair. Je remarquai un bouc sauvage, d'une très-haute taille : cornes en arrière et arquées, crochant en déclinant, grosses jambes, pas de barbiche, une autre espèce de chèvre, ou mieux d'antilope à robe jaunâtre, variété provenant de la Chine, où elle a reçu le nom de *Dséren*... Les buffles du pays n'ont pas leurs pareils dans l'univers pour leur corpulence, la longueur et la grosseur des cornes. À l'état domestique, ils rendent de grands services. En liberté, ils sont inoffensifs, mais très-irritables ; alors ils deviennent terribles, vu leur force, leur volume et leur puissante armature... Un ours au poil noir avec une lèvre inférieure dépassant l'autre, s'amusait à grimper après un tronc de teck fiché en terre au milieu de son enclos. Ce devait être un de ces échappés de l'Himalaya que les saltimbanques indous cherchent à se procurer pour émerveiller les badauds... La race féline se montrait au grand complet. J'examinai avec plaisir un chat sauvage à pelage fauve entrecoupé de bandes noires, qui exécutait des tours fabuleux en s'accrochant au treillage de sa loge... La race canine était loin de briller.

Une espèce du pays ressemble à notre mâtin ; poil ras
 fauve, oreilles droites et courtes. Les Birmans ne se
 font pas à élever le chien, ils le tolèrent autour de
 leur demeure, ou mieux dans le sous-sol de leur ha-
 bitation ; ils lui jettent de temps en temps un peu de
 maïs ; aussi l'animal, réduit à dévorer des charognes
 sur les routes, est-il ordinairement d'une maigreur
 extrême, ce qui ne l'empêche pas de puer en diable.
 Pauvre animal ! On ne lui apprend rien, on ne lui
 donne presque rien ; malgré cela, il garde le logis.
 Malheur à l'imprudent qui approcherait d'une case,
 la nuit, sans être armé d'un rotin et pourvu d'un fa-
 ux... Il y a deux sous-variétés de porc : l'une vivant
 à l'état de liberté parmi les marais qui avoisinent les
 rivières ou les villages, et poussant parfois des pointes
 jusque dans les rues et les bazars ; celle-là, de taille
 moyenne, très-élancée, carcasse aplatie, viande ferme
 aromatisée, constitue un manger succulent. L'autre,
 reléguée à la basse-cour, où elle se nourrit d'her-
 bes ou d'épluchures de légumes, est de très-petite
 taille, jambes courtes, gros ventre, gros cuissots,
 comme les cochons de la Cochinchine ; la viande de
 celle-ci est trop adipeuse et n'a pas de saveur... Les
 animaux rongeurs, ainsi que les carnassiers de la
 même espèce, rendent des services importants ; ils
 détruisent les insectes et les reptiles, qui pullulent
 dans ces latitudes... Les lapins et les lièvres ont une
 chair délicate, mais ils n'ont que la peau et les os.
 Le reste, attaqué par tant d'animaux qui en font
 leur proie, ils n'atteignent jamais à la grosseur de
 ceux d'Europe... Enfin je vis une famille de rats dont
 la queue se terminait en floche.